



ANNA WENDELL

F
E
R
R
A
L
E

LA MEUTE DES HIGHLANDS

LES CINQ ROYAUMES #1

Couverture : 3Dreams Design
Maquette intérieure : 3Dreams Design
Correction : Laurence Colin

Dépot légal : mars 2023
Achevé d'imprimer en France par Bookelis
ISBN : 979-10-359-7346-9

Copyright ©2023 Dreams édition

Dreams édition
59 rue de Ponthieu
Bureau 326
75008 Paris
contact@dreamsédition.com
www.anna-wendell.com

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Biographie Anna Wendell

Anna se veut une auteure tous terrains. De la romance contemporaine au fantastique en passant par la dystopie ou la comédie romantique, sa plume navigue entre divers genres avec aisance.

Née en août 1982, elle passe un diplôme de chimie avant de partir sur différents chemins.

Livreuse, conductrice de car, propriétaire d'une écurie de chevaux, metteuse en scène, Anna connaît un parcours hétéro-clite qui enrichit son imagination.

En novembre 2015, l'idée de son premier roman lui tombe dessus sans prévenir. Dès lors, elle ne cesse plus d'écrire et fait de sa passion, son métier.

Amoureuse de l'amour,

Infatigable romantique,

Dévoreuse d'espoir...

Œuvres de la même auteure

Aux éditions Cyplog

Le Monde d'Elleanor (2017-2021)

Golden Daemon (2022)

Aux éditions Addictives

Arrogant bad boy (2018)

Apprends-moi le désir (2019)

Insolent, arrogant... indomptable/Mercenaire (2019)

Break your chains (2020)

Colosse – Le maître du jeu (2020)

L'âme sombre (2021)

Faux frère vrai connard (2022)

Vrai beau gosse parfait bad boy (2022)

Parfait rockeur vrai sauvage (2022)

Aux éditions HarperCollins

From hell to love (2020)

Aux éditions Elixiria

Myrmécia - La cité aux 10 000 lumières (2022)

Dreams édition

Noël, amour et autres tracas (2019)

Et un jour une étoile (2020)

Infernale addiction (2021)

Love 2.0 (2021)

Noël en Laponie - Cap ou pas cap (2021)

Un miracle pour Noël (2021)

Immortal – Le dernier des loups (2022)

Les cinq Royaumes (2023)

Avertissements et infos

Ce roman est le premier opus d'une série de Romance Urban Fantasy - Métamorphes : «Les cinq Royaumes».

Les différents opus sortiront tous les deux mois environ à partir du 18 février 2023.

Le tome suivant est d'ores et déjà en précommande (ebook amazon et broché/relié/boxe sur le site d'Anna).

Cette série est destinée à un public adulte, elle comporte des scènes pouvant heurter la sensibilité des plus jeunes ainsi que des passages érotiques.

Bienvenue à *Moneäsa*... bienvenue en terre de lumière.





VOLKAÏR



OMITRIA



BRAXEÏS



EMERALD

LES CINQ ROYAUMES



LES CINQ ROYAUMES

Les sept Dogmes

- 1 - Aucun métamorphe, tu ne tueras, seuls juges seront les Alphas.
- 2 - Les frontières, tu respecteras, ton territoire fera foi.
- 3 - Invisible au reste du monde, dans l'ombre tu demeureras.
- 4 - Te reproduire, hors des tiens, tu ne pourras.
- 5 - Jamais la cruauté ne te guidera, ton âme tu préserveras.
- 6 - Ton unique foyer la Terre sera, Gaïa tu protégeras.
- 7 - Le secret des cinq Royaumes tu préserveras, les Dogmes tu suivras.

Présentation

Cinq Royaumes ancestraux de Métamorphes se partagent notre terre à l'insu des Hommes, inconscients de cette vérité. L'univers se divise entre *Moneäsa* (le monde de la lumière, du palpable, du vivant) et *İncsa* (le monde des ombres, de l'impalpable, de la mort).

La langue commune sur *Moneäsa* est le langage ancien universel. Mais les clans adoptent la langue humaine du lieu où ils vivent, par souci de discrétion.

Chaque Royaume est gouverné par un unique dirigeant dénommé Alpha Suprême, Alpha-S. Ces cinq Alphas, leur famille et leurs proches habitent dans des Domüms ; des domaines sous lesquels se dissimulent les cinq Arches Sacrées. Portails énergétiques de circulation entre les Domüms, mais également entre *Moneäsa* et *İncsa*.

Chacune des Arches est sous la responsabilité de l'Alpha-S et est farouchement surveillée par des Gardiens de légende.

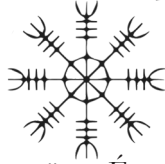
Les Alpha-S se réunissent tous les cinq ans lors du *Symposium*, c'est durant cet événement qu'ils évoquent divers points, mais surtout qu'ils revisitent les Dogmes ; seules lois communes aux cinq Royaumes.

Chaque Alpha-S dirige comme il l'entend son territoire. La relève est assurée par le sang, les descendants directs.

Les métamorphes vivent plus longtemps que les Hommes et sont de manière générale plus forts, rapides et solides. Ils résistent aux maladies, leur unique faiblesse étant l'Aconite.

Royaume Ferrale

Les loups



Domüm : Écosse

Mythes Scandinaves, Fenrir

Symbole : Vegvisir

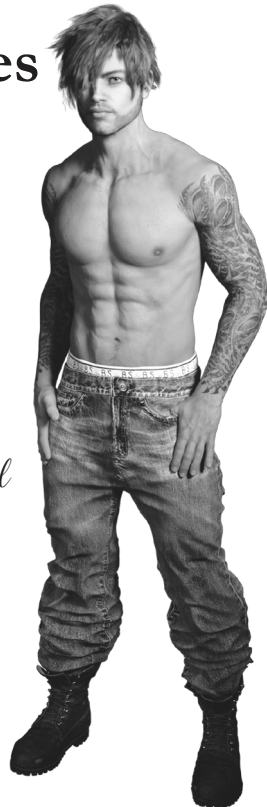
Alpha Suprême : Maxwell Macdonald

Caractéristiques : empathes, télépathes

Personnages



Elsie Fraser



Greig Macdonal



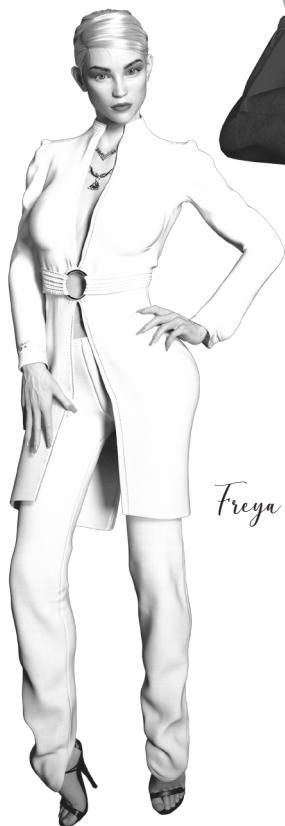
Lex et Matt



Mogra



Alya Macdonal



Freya Macdonal



Margaret Fraser

Royaume Volkair

Les tigres



Domüm : Sibérie

Mythes Scandinaves, Odin

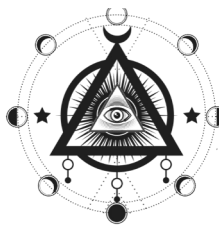
Symbole : Tricorne

Alpha : Pavel Andreïev

Caractéristiques : visions du destin, loi de l'enfant unique

Royaume Omitria

Les lions



Domüm : Égypte

Mythes égyptiens

Symbole : Oeil d'Horus

Alpha : Erkan Sawiris

Caractéristiques : harem, manipulation mentale

Royaume Braxeïs Les panthères



Domüm : Tibet

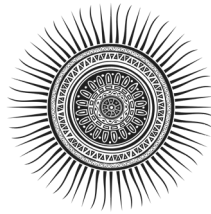
Mythes grecques

Symbole : Om

Alpha : Shiva El'amitis

Caractéristiques : hommes interdits, communication animale

Royaume Emeral Les jaguars



Domüm : Mexique

Mythes aztèques

Symbole : Soleil

Alpha : Rafaël Castillo

Caractéristiques : mafia, maîtrise le feu et la chaleur

*Deux opposés, un destin,
Le mal sera le bien,
Pour sauver les Ferrale,
Au cœur de ce dédale,
Fée et loup s'uniront,
À jamais liés, s'aimeront,
Interdit infini,
Éternel paradis.
(Prophétie Ferrale)*



Prologue



Je m'appelle Elsie, j'ai vingt-six ans et des joues à cajoler des glands — bien sûr, je n'évoque pas ceux de l'arbre. Entendez par là que je mesure la taille d'un Hobbit, ou plutôt d'un pygmée, ils ont les pieds moins velus. Je toise 1,55 mètre, j'ai arrêté de grandir à douze ans un quart, excepté mon arrière-train qui a fait le choix de l'indépendance. Atteinte d'une étrange forme d'épilepsie par le passé, aujourd'hui, tout est différent... mais cela tu vas devoir le découvrir entre ces pages.

Je détiens la crinière la plus indomptée d'Europe, une crinière qui m'a valu le doux sobriquet de « Poil de carotte » — super original... — ou de « la nabote sans âme ».

Vous allez me dire... quel début ennuyeux. Certes.

Mais il faut bien démarrer par quelque chose, non ? Et puis, avouons-le, les habitudes, parfois, ça rassure. Si je prends la parole, c'est pour une bonne raison. Toi et moi possédons un point en commun — ou deux, si tu fais partie de la team « tout ce qui est petit est mignon ». Cela commence par *Ro* et finit par *mance*.

La Romance.

Les livres d'amour.

Et sous toutes les formes : à suspens, érotique, comédie romantique, dark, fantastique ou fantasy.

Le plus chouette ? Je partage cette passion avec le dernier membre de ma famille, Lady M, ma géniale Granny.

Je disais donc... Je m'appelle Elsie et voici ma plus belle histoire, mais aussi la plus tragique. Une histoire d'amitié, une histoire aussi rock qu'incroyable, une histoire qui a changé mon existence, ma vision du monde, avant tout une histoire d'amour.

L'unique, le vrai, l'improbable.

Mon histoire, *notre* histoire.

Alors... ? On rock ensemble ?

À toi, mon loup, mon alpha, mon éternel.



1

Et bonne année, bien sûr



Santenay, France

Elsie

— Meilleurs vœux tout de même, mesdames.

Le ton guindé du maître de cérémonie m’extirpa de mes pensées. Je m’obligeai à lui offrir un sourire poli, relevant le menton pour tenter de me grandir. Cependant, le cœur n’y était pas.

Comment aurait-il pu l’être ?

Le vent glacial de janvier ébranlait mon corps épuisé, affolait mes boucles rousses. Au-dessus de nos têtes, des nuages plus ou moins gris s’agitaient, loin de nos préoccupations humaines.

J’aurais souhaité me trouver partout, sauf ici.

Partout, sauf dans ce cimetière.

Partout, sauf près des cendres de ma défunte mère.

Mes paupières se fermèrent.

En me concentrant, l'odeur de terre mouillée me donnait la sensation de m'envoler loin au cœur d'une forêt, dans un autre monde, une autre époque, là où plus personne ne serait venu me présenter des condoléances pour une femme que j'avais à peine aimée.

— Je comprends que les circonstances soient difficiles, reprit le quinquagénaire, le patron des pompes funèbres engagé pour les funérailles. Mais votre chèque a été rejeté et...

— Il suffit, bigre de bouse ! intervint ma grand-mère en s'interposant entre nous. Aucun sens de la bienséance, celui-là !

Énervée, elle secoua ses mèches blanches coupées au carré. D'une main leste, elle lui balança au nez une liasse de billets dont j'ignorais la provenance. Mon étonnement affronta un instant ma tristesse pour finalement s'évaporer.

— Doucement, Granny, marmonnai-je, gênée.

— Ce malotru aurait au moins pu attendre que les cendres de Jeanie soient froides ! Et puis, ne m'appelle pas Granny, on dirait une vieille pomme !

— Cela dit... t'as pas tort.

— J'ai toujours raison, tu le sais bien.

Alors que le croque-mort se répandait en excuses tout en ramassant sa fortune éparpillée au vent, je me détournai puis offris mon visage aux bourrasques. Aucune larme ne sillonnait mes joues, aucune angoisse ne nouait ma gorge, aucune tristesse ne rongea ma poitrine, j'étais incapable d'exprimer la moindre émotion.

En vérité, je me perdais entre soulagement, regrets et colère.

Cela passerait. Je n'étais pas du genre à m'épancher sur mes soucis.

Bien que je n'aie jamais tissé de liens forts avec ma génitrice, elle demeurerait cependant une des rares personnes de ma famille encore vivante. Aujourd'hui, il ne restait plus que moi et... ma si chère Margaret Fraser, ma grand-mère maternelle. La bien nommée Granny, surnom qu'elle détestait pour lui préférer le sobriquet de Lady M.

Un modèle de non-humilité.

Un modèle tout court.

À bientôt quatre-vingts printemps, mon aïeule possédait une énergie inépuisable, une verve inénarrable, un aplomb mémorable.

En un mot, elle était... inoubliable.

Son élégance s'opposait à ses manières parfois rock'n'roll. Son look s'avérait à la hauteur de ces caractéristiques. Aussi désuet que moderne, mélange de cuir, dentelle, baskets et escarpins. Telle la météo, ma grand-mère changeait d'humeur et de style comme bon lui semblait.

Jamais je n'aurais pu me passer d'elle.

Granny m'avait élevée. Elle avait été la main douce et rude de mon enfance, la tendresse, mais également les limites nécessaires à l'éducation d'une adolescente. À ses côtés, j'avais découvert combien la vie pouvait être merveilleuse, à quel point apprendre était important et que jamais, au grand jamais, il ne fallait s'imposer de limites. Encore moins si elles étaient érigées par notre société.

Eh oui, Granny avait le goût de la rébellion. Et je l'en aimais d'autant plus.

Son carré strict de cheveux blancs, ses rires rauques d'ancienne fumeuse, son odeur de patchouli, ses vannes pourries, son autodérision, tout en elle me ramenait à ces moments de mon enfance qu'elle avait rendus magique en dépit d'une mère démissionnaire et d'un père inconnu.

J'effleurai du bout des doigts l'urne déposée dans un casier de marbre puis reculai d'un pas, frissonnant dans ma veste de cuir noir trop fine.

Bye, Jeanie, j'espère que tu seras heureuse où que tu te trouves...

De son vivant, ma mère avait toujours traîné dans son sillage une mélancolie contagieuse. D'échec en échec, elle avait cumulé les dettes et les histoires d'amour catastrophiques.

Et sa mort avait été à son image.

Une plage déserte, elle dans sa voiture attendant que la marée monte. Des flics la repêchant à temps. Un acte manqué qui s'était finalement soldé par une malencontreuse chute alors qu'elle tentait de les fuir. Un mauvais choc à la tête et la voilà qui déployait ses ailes pour ce monde inconnu.

Même son suicide, elle l'avait foiré.

— On se tire ? proposa Granny avant de soupirer. J'en ai ras la noisette.

— Ton langage...

— Arrête, on dirait ta mère.

— Qui était ta fille, je tiens à te le rappeler.

Elle se renfrogna puis bougonna :

— Une déception de A à Z. Jeanie ne mérite pas notre tristesse, seulement nos regrets. J'aurais pu faire mieux, j'aurais dû. Mais maintenant, ces atermoiements n'ont plus lieu d'être. L'heure est aux changements.

— Quels changements ?

— Laisse-moi digérer cette affreuse journée, ma fée, on en reparle bientôt.

Je haussai une épaule, me demandant quel genre d'originalité Lady M allait bien pouvoir trouver.

— Dis-moi. Où as-tu déniché autant d'argent en cash ? lui demandai-je tandis que nous prenions la direction du parking.

Je préférerais ne plus aborder le sujet de ces funérailles pour ne pas verser dans la complainte, cela aurait été inutile. Ni Granny ni moi n'éprouvions le besoin d'évoquer les déboires de Jeanie.

Qu'elle repose donc en paix loin de nous, c'est tout ce qu'elle désirait.

— Les billets ? Je les ai imprimés hier soir. Tu sais, sur Google.

— Pardon ? m'égosillai-je, choquée, en m'immobilisant. Tu veux dire *Google* ?

Ma grand-mère continuait son chemin d'un pas tranquille comme si ce qu'elle venait de m'avouer n'avait aucune espèce d'importance.

Bon sang, c'était un coup à terminer en taule !

Sa silhouette menue perdue dans un large caban sombre déambula jusqu'à sa petite C1 rouge dans laquelle elle s'installa. Après un grognement de dépit, je la rejoignis au pas de course alors que les nuages commençaient à déverser une pluie fine et glaciale.

— T'étais pas sérieuse ?

Elle pouffa en lançant le moteur.

— À ton avis, Ginette ? rétorqua-t-elle, taquine.

— J'ose espérer que c'étaient de vrais billets.

— Au pire, tu viendras me filer des oranges en prison. Quoique je ne suis guère agrumes. Des bananes, plutôt. Oui, c'est bien les bananes.

— Dans tes rêves... Lady M.

— Moi aussi je t'aime, mon Elsie. Ta mère a au moins réussi ça, donner la vie à une gamine en or.

Touchée, je lui dédiai un doux sourire avant de lui lancer un clin d'œil. Ma tristesse resterait dans ce cimetière lugubre ; *nage droit devant* comme disait Dory¹.

D'un geste élégant, Granny saisit ses lunettes de soleil mouches puis les plaça sur son nez. Je fis de même et augmentai le chauffage à fond. Dans l'habitable résonna «*Welcome to the jungle*» des Guns & Roses, et nos têtes se mirent à se balancer en rythme.

— À la revoyure, ma chère fille ! lança-t-elle avec un signe de main. On se retrouve au paradis... ou en enfer.

Le moteur de la citadine ronfla quand elle s'engagea sur la route campagnarde, direction le bourg de Santenay, un village proche de Dijon.

Pour la cérémonie, nous avions préféré le minimum et pas de prêtre. Maman n'avait jamais été croyante, rien n'aurait justifié de telles dépenses. Personne en dehors de nous n'avait trouvé utile d'effectuer le déplacement et c'était bien cela le plus triste. À force de repousser tout le monde autour d'elle, ma mère avait terminé vraiment seule sur terre.

À présent, des soucis concrets se posaient.

Comment payer la société de pompes funèbres et les innombrables dettes qu'elle m'avait laissées ?

¹ Un des personnages du dessin animé «Le monde de Nemo» des studios Pixar

Granny et moi vivotions dans un vieil appartement en location au centre-ville. Mon boulot d'infirmière me prenait toute mon énergie, mais ne remplissait guère les assiettes. Quant à ma grand-mère, elle ne possédait quasiment rien en dehors de notre incroyable collection de romans ; notre passion commune.

Principalement dans le genre Romance.

Nous avions dédié à ces livres une pièce entière de notre logement alors qu'il ne faisait que soixante mètres carrés ainsi qu'une grosse partie de notre budget mensuel. Autant dire que nous commencions à nous sentir à l'étroit et... que notre portefeuille sonnait creux. Personne ne comprenait cet amour fou, personne ne le pouvait sans avoir dévoré au moins un de ces ouvrages. Nous étions des incomprises, mais nous étions de plus en plus nombreuses.

Force aux lectrices de Romance qui assument, s'assument et le hurlent au monde, même en silence.

— Bon, Elsie, parlons sérieusement.

Mes sourcils se froncèrent à son ton grave.

— Si c'est à propos de nos finances, je vais essayer de prendre un second job et...

— Les journées ne font que vingt-quatre heures, Ginette, tu ne pourras pas te dédoubler, et je crois bien qu'aucun Cameron millionnaire aux muscles hypertrophiés ne nous attend au détour de la route. Même si j'adorerais ça et que je l'accueillerais les cuisses ouvertes.

— Granny !

Elle dédaigna ma pudeur choquée pour poursuivre sur sa lancée :

— Aucune chance non plus de se faire enlever pour développer ce fichu syndrome de Stockholm que t'aimes tant dans tes

dark romances de la mort.

Je lâchai un long soupir las, fermai les yeux, consciente que nous allions nous retrouver dans une vraie merde d'ici peu. Les beaux gosses riches ou les retournements de dingues n'arrivaient que dans les histoires, c'était pour cette raison que j'aimais tant lire.

M'évader de mon quotidien difficile.

— Écoute... il y a des choses que tu ignores, poursuivit Granny. Je voulais attendre, mais finalement, ne perdons pas de temps.

— Quelles choses ?

Elle toussota avant de lever sa main, l'auriculaire et l'index tendus.

— On rock ensemble ?

— Granny...

— Ginette ! On rock ensemble ?

Quand elle usait de notre mantra, notre tradition, je ne pouvais lui résister. M'esclaffant, je collai mes deux doigts aux siens et clamai :

— On rock ensemble, Lady M ! Yeah ! Et maintenant, crache ta connerie.

— T'es d'accord qu'on survit ici ?

— Hum...

— T'es d'accord que notre appartement est pourri ?

— Ouais, assez.

— T'es d'accord qu'on n'a rien à perdre et qu'on s'emmerde royalement ?

Je fis pivoter mon visage dans sa direction, baissai le son de l'autoradio, de plus en plus curieuse. Impatiente.

— Va droit au but.

Ses lèvres fines teintées de rouge s'étirèrent en un sourire lumineux.

— Je plaque tout, je me barre en Écosse. Et... tu viens avec moi, ma fée !



2

Ma vie pour un Highlander



Elsie

L'Écosse?

J'avalai ma salive de travers puis commençai à cracher mes poumons dans une brusque quinte de toux.

— Postillonne pas sur mon tableau de bord, Ginette.

Sa main gantée de cuir essuya le plastique, un Klaxon hurla et notre petite voiture évita de peu un utilitaire. Mon cri de frayeur se perdit au milieu des jurons de la conductrice tête en l'air. Le bonhomme au volant nous assena un joli doigt d'honneur auquel ma grand-mère répondit du même geste. Elle ajouta une grimace qui me fit pouffer en dépit de mon coup de stress.

— Un jour, tu nous tueras, grommelai-je dans ma barbe.

Pourquoi tu t'échines à ne pas vouloir me laisser conduire déjà ?
Ah oui...

Je levai les yeux au ciel puis continuai de marronner :

— Parce que je suis qu'une gamine maladroite qui serait bien incapable d'éviter un chêne sur sa route.

— Rhooo, j'ai pas dit ça comme ça.

— Ah si, mot pour mot, et je te signale que j'ai eu mon permis.

— Oui, au bout de trois essais, et je te soupçonne presque d'avoir taillé une pipe à l'inspecteur pour l'obtenir.

Mes yeux s'écarquillèrent :

— Granny ! C'est... c'est...

— Je plaisante, ma fée. Quoique... Et pour info, je n'ai jamais évoqué de chêne, mais un cocotier. Vois-tu, l'important se trouve dans les détails.

— Des cocotiers en Bourgogne, ça ne risque pas d'arriver.

— Et en Écosse encore moins, ajouta-t-elle d'un ton sérieux.

Je cessai de glousser pour fixer mon regard sur ma voisine qui ne cillait pas d'un iota.

— Tu veux partir en voyage ? C'est vrai qu'on en rêve depuis toujours.

Je soupirai puis lâchai d'une voix langoureuse :

— Ma vie pour un Highlander...

Nos rires s'élevèrent de concert alors que Granny tournait dans notre rue, ralentissait puis entamait un créneau pour garer la C1. Bien qu'elle approchait les quatre-vingts ans, elle maîtrisait la manœuvre sans souci, beaucoup mieux que moi par ailleurs. Toutefois, j'étais consciente que ça ne durerait pas. Le

temps faisait son office, un office long, insidieux, contre lequel nul ne pouvait lutter.

Et ça me terrifiait.

La perdre m'était inconcevable.

Cette foutue Faucheuse n'avait de cesse de nous rendre la vie difficile.

— Je sais qu'on traverse une période compliquée, que partir en Écosse serait juste génial et nous changerait les idées, mais... nos finances ne sont pas...

— Qui te parle d'un voyage? m'interrompit-elle en coupant le moteur.

Je me redressai, sourcils froncés, soudain anxieuse pour sa santé mentale.

— Toi, il y a trente secondes? T'es sûre que tout va bien?

— Tout roule, ma fée. T'as simplement pas saisi.

Elle quitta la voiture, me laissant dans l'incompréhension la plus totale. Je lui courus après, râlant contre la météo déchaînée. Ma crinière serait sous peu hors de contrôle et ma grand-mère en profiterait comme toujours pour se moquer de cette touffe héritée de mes ancêtres gaéliques. Ses mèches lisses et anciennement brunes m'avaient toujours rendue jalouse, même si j'appréciais ma couleur naturellement flamboyante qui me différenciait. Identique à celle de ma mère. Une des seules choses qu'elle m'avait léguée, avec ma petite taille, qui ne me coûtait pas une fortune.

Humour noir... bonjour.

— Tu t'expliques, s'il te plaît, sommai-je alors.

Elle ricana comme une gamine et se contenta d'accélérer ses pas dans les marches de pierre irrégulières. Cet immeuble

deviendrait également inhabitable un jour ou l'autre pour elle. Pas d'ascenseur, des escaliers *tuent-viocs* comme elle disait, et des murs de plus en plus suintants d'humidité.

Au cinquième étage, nous étions aussi essouffées l'une que l'autre. Le sport n'avait jamais été ma plus grande passion, mon cul joufflu en était la preuve. Granny arborait une silhouette bien plus fière que la mienne grâce à ses cours de gym aquatique et de yoga. Elle se targuait de ne pas intégrer les cours seniors, car selon ses dires... « *ces vieilles peaux l'angoissaient, tellement elles étaient molles du derche* ».

Fin de la citation.

No judgement...

Du Granny tout craché.

Alors qu'elle déverrouillait puis s'engouffrait dans notre nid, mes lèvres s'étirèrent en un tendre sourire. Ma grand-mère, c'était mon foyer. À vingt-six ans, je n'avais jamais vécu qu'avec elle, ma mère étant toujours par monts et par vaux, additionnant les excuses bidon pour m'éviter, s'évertuant à perdre le peu d'argent que nous avions. Oh, elle ne possédait pas le vice du jeu ou de la drogue, non, pire venant de sa part. Ses dents rayaient le parquet et son envie de conquérir le monde n'avait aucune limite. Son cerveau bouillonnait d'idées diverses et variées, et selon elle, son génie allait nous rendre millionnaires.

Raté.

Avec ma génitrice, pour devenir millionnaire, il aurait fallu démarrer milliardaire. Sa dernière boîte en date lui avait coûté son moral et sa vie. Une sombre affaire de perruques pour personnes âgées, tissées avec des poils d'animaux.

Bref... un fiasco. Un gouffre financier.

J'abandonnai mes Docs dans l'entrée, pendis mon caban

puis rejoignis ma grand-mère qui gardait un silence amusé. Le regard perdu sur nos innombrables romans rangés avec soin dans les rayonnages, elle demeurait immobile et songeuse. D'un pas, elle approcha de nos livres doudous puis attrapa l'un d'eux : « *Arrogant Highlander* » de Mina Zadig.

— Tu dirais quoi de rencontrer un Fyfe ou un Fark ? murmura-t-elle rêveuse.

— J'en dis que ça serait trop bien...

— Culotte en feu ?

— *On fire*² ! m'exclamai-je, hilare.

— Inondation de la foufoune ?

— Opé !

Une main sur le front, je fis style de me pâmer sur la méridienne en velours pourpre. J'en faisais des tonnes, toutefois, si nous avions bien un projet en commun, c'était de sillonner les routes d'Écosse à la recherche de beaux mecs en kilt. Un pur condensé de clichés. Mais qu'est-ce qu'on aimait !

Je déboutonnai le haut de ma chemise noire puis bougonnai en découvrant un trou sur mes précieux collants fantaisie. J'adorais m'habiller rock aussi, mais ça coûtait cher, hélas.

Granny me rejoignit et s'assit à mes côtés.

— Tu sais que nos racines sont écossaises ?

— Bien sûr, tu m'en as assez parlé, d'ailleurs notre nom de famille ne laisse aucun doute... Fraser. Comme le beau Jamie³.

Je soupirai, lascive, tandis que ma grand-mère s'esclaffa en s'éventant.

— Heureusement qu'on n'a pas le même âge, Lady M, sinon

2 Trad de l'anglais : en feu

3 Héros masculin de la série « *Outlander* »

j'aurais eu peur que tu me piques mes mecs.

— Faudrait-il encore que t'en aies. Et sache que l'amour n'a pas d'âge, un minot de trente ans me plairait bien. C'est vigoureux, solide... aaaaaah. Je croquerais bien dedans oui.

— Bordel, à ce stade, tu ne serais plus une cougar, mais une dragonne en bigoudis.

— Bon, trêve de plaisanterie. Tu te souviens de mon grand-père, Jack Fraser?

— Vaguement, il vivait en Écosse avec tes parents, c'est ça?

— Bingo. Eh bien... peut-être qu'il nous a légué un lopin de terre, tout du moins je l'ai hérité de mes parents qui eux en avaient hérité de ce vieux roublard.

Je me redressai, perplexe, cherchant à capter si elle me sortait des conneries ou non.

— T'es sérieuse?

— Hum... il se pourrait même qu'il y ait quelques pierres sur ce lopin.

— Tu possèdes une maison en Écosse, dans les Highlands? Vrai de vrai?

Elle toussota avant de préciser :

— En quelque sorte, oui.

Je bondis sur mes pieds, envahie par une vive excitation.

— Chauuuud! Mais pourquoi tu m'as jamais rien dit? C'est dingue! Ouf! Énorme!

— Comme ma bi...

Je la coupai d'un index levé :

— Granny, tes jeux de mots salaces ne te sauveront pas. Tu